

En vitrine

Petite pédagogie illustrée de la mondialisation

Lorsque les économistes abordent la mondialisation, ils s'échinent à désincarner leur propos. La mondialisation est devenue un mot fourre-tout, comme l'explique Sébastien Jean d'entrée de jeu, « *qu'on s'envoie à la figure* ». Et lorsqu'on se penche sur ses utilisations, on trouve pêle-mêle un enchevêtrement de processus abstraits (libéralisation, déréglementation, financiarisation, numérisation), de dysfonctionnements (inégalités, délocalisations, désindustrialisation), de pouvoirs sans véritables visages (le marché, la finance, les multinationales, etc.). En choisissant d'expliquer la mondialisation à travers le support de la BD, Enzo, Isabelle Bensedou et Sébastien Jean échappent à cet écueil. Ils nous donnent à voir le « qui », le « quoi », le « comment », le « quand » de la mondialisation : ses marchandises, ses services dont ils dissèquent les composants et leur géographie ; ses armées de l'ombre, mettant au premier plan les ouvriers des pays ateliers, les dockers, les transporteurs routiers... Jusqu'aux concepteurs, penseurs, dirigeants ou rock stars qui en influencent et orientent le cours.

UN MANUEL QUI NE DIT PAS SON NOM

Ce qui se conçoit bien, se dessine clairement : il faut de la précision, une articulation rigoureuse au réel, pour réussir cet exercice. Les auteurs y parviennent superbement : la forme BD ne dévalue en rien l'exigence pédagogique de l'ouvrage. Elle en accroît le principe actif. C'est au fond un manuel qui ne dit pas son nom, structuré en 20 questions, qui livre son lot de chiffres clés, de

dates, de définitions. Mais ce qui serait aride devient vibrant, trépidant, rythmé par le dessin d'Enzo, pseudonyme d'un journaliste d'*Alternatives Economiques*, qui évite la redondance, l'illustration linéaire du texte, avec ses travelings avant ou arrière qui élargissent l'horizon ou, au contraire, focalisent l'attention sur un détail.

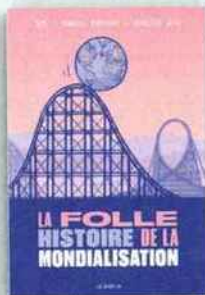
« NI NOIR NI BLANC »

En se mettant en scène avec une pointe d'autodérision, les trois auteurs créent de surcroît la sensation (précieuse en temps de confinement) d'un cours en présentiel, qui casse les codes du cours magistral. On l'aura compris, du point de vue pédagogique, c'est une grande réussite.

Pour ceux qui sont en quête de politisation du débat, la neutralité revendiquée de la BD peut les laisser sur leur faim. Ne cherchez pas de thèses tranchées : l'ouvrage veut d'abord livrer de la matière à penser et à débattre. La mondialisation, « *ce n'est ni noir ni blanc* », nous dit Isabelle Bensedou.

Mais cette neutralité n'empêche pas un regard critique qui transparait et suinte à chaque page, à travers les chercheurs qui ont leur préférence, à travers l'affirmation forte que la mondialisation n'est pas

une transformation tombée du ciel, mais bien le résultat d'une somme de choix politiques incarnés, à travers le dessin souvent sombre et au trait rude d'Enzo qui nous en communique la violence en subliminal. A travers, enfin, tous les espoirs placés dans la saison 3 d'une mondialisation plus verte.



La folle histoire de la mondialisation

par Enzo, Isabelle Bensedou et Sébastien Jean
Les Arènes, 2021, 248 p., 24,90 €.